

N° 383.

Cf. *King lu yi siang* (*Trip.*, XXXVI, 4, p. 86^a), où les personnages sont un serpent, une grenouille et une tortue; c'est la grenouille qui tient la place occupée dans notre conte par le rat.

Comparer, pour cette deuxième version, Hertel dans *Z.D.M.G.*, 1914, p. 67.

N° 384.

Tibetan Tales, p. 356-357.

Cf. le n° 428.

Cf. XXXVI, 3, 51^b, où est cité le *Fo chouo kou hou king* (sûtra du renard flatteur).

Jambukhâda jâtaka (*Jâtaka*, n° 295).

Iconographie : Brique émaillée de Pagan (Grünwedel, *Buddhistische Studien*, fig. 22).

Rhys Davids (*Buddhist Birth-stories*, Introduction, p. XIII) est d'avis que ce récit, transplanté hors de l'Inde, a pu donner naissance à la fable du renard et du corbeau tenant en son bec un fromage. Mais, sans trancher la question de l'antériorité du *Jâtaka* par rapport à la fable ésopique, et à supposer qu'il y ait une origine iconographique commune aux deux récits, il faudrait reconnaître qu'un troisième récit, celui du *Cheng king* (notre n° 423), peut fort bien dériver de la même source.

N° 385.

Ce même récit a été traduit du tibétain par Schiefner (Ralston, *Tibetan Tales*, p. 273-278); nous y trouvons les équivalents sanscrits des noms propres qui apparaissent dans notre texte en transcription chinoise : le roi *Po-kiao-hiang* se nomme Sarjarasin; son fils *Tch'ou*, Sûryanemi; sa première concubine *Ta-mo*, Dharmikâ; son premier ministre *Tsai-nieou*, Goṣṭhila.

N° 386.

Version tibétaine traduite par Schiefner (*Mél. As. Saint-Petersbourg*, VIII, p. 174-175) et par W. W. Rockhill (*Tibetan Jâtakas*,